

Tintin au Choléra

Le hussard sur le toit de Jean-Paul Rappeneau

Thierry Horguelin

Numéro 80, décembre 1995, janvier 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24375ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Horguelin, T. (1995). Compte rendu de [Tintin au Choléra / *Le hussard sur le toit* de Jean-Paul Rappeneau]. *24 images*, (80), 53–53.

TINTIN AU CHOLÉRA

par Thierry Horguelin

En France, qui dit gros budget dit produit culturel de luxe, mise en valeur du patrimoine, adaptation dorée sur tranches. Qui dit gros budget dit gros lancement. La production-la-plus-chère-du-cinéma-français s'annonce à grand tapage, squatte la une des journaux du groupe Hachette, producteur du film (il fallait y penser), en un battage dont le comique involontaire rappelle la couverture-gag d'*Astérix et Cléopâtre*: sachez qu'un millier de costumes, 15 000 mètres carrés de tuiles pour refaire les toits de Manosque, 130 jours de tournage en 50 lieux répartis sur 10 départements, 3 000 oiseaux capturés, un hibou et un chat dressés ont été nécessaires à sa réalisation. Avec à la clé le chantage au GATT de rigueur depuis *Germinal*: la voilà, la locomotive annuelle qui sauvera le cinéma français en prouvant qu'on peut concevoir un grand film populaire sur d'autres rivages que ceux de la Californie. Mais, le film?

Tout le monde a bien travaillé, de la costumière au maquilleur. (Seul détail qui tue: ces cadavres qui respirent encore!) Jean-Paul Rappeneau est un réalisateur consciencieux. Sa mise en scène est scolaire mais de bonne tenue. Les cavaliers galopent et ferrailent, les cholériques meurent dans d'atroces convulsions, les nuées de corbeaux s'abattent sur les villages. Tout est en place et rien ne fonctionne. *Le hussard* retrouve les faiblesses habituelles du cinéma d'illustration haut de gamme, qui ne parvient jamais à faire le partage entre l'étalage et la mise en scène, entre l'authenticité de ses objets et leur réalité concrète à l'écran. Ce qui fait de Giono un conteur âpre et cruel, un terrien au lyrisme sauvage: les sortilèges de la Provence, la chaleur écrasante des garrigues, le souffle mythologique, ne franchit jamais la vitrine de l'écran. En revanche, on est sûr de tomber à intervalles réguliers sur une guest-star: Cluzet et Arditi assez intenses, Jean Yanne

parfait de veulerie, Depardieu incontournable en Depardieu: il n'avait rien à faire entre les cinquante-trois films qu'il tourne en ce moment, il est passé dire bonjour, il entre par la porte et sort par la fenêtre. Bientôt Gérard en caméo dans tous les films français. Mais, l'histoire?

Cyrano avait deux atouts: le théâtre, et les vers de mirliton. Le premier donnait à Rappeneau des repères scénographiques (qu'il perdait dans les extérieurs); les seconds, une scansion interne aux scènes. Privé de l'un et des autres, le picaresque *Hussard* rebondit comme une balle de caoutchouc mou de péripétie en péripétie. Il ne gagne en intérêt qu'avec la rencontre d'Angelo et de Pauline de Théus, et le récit de leurs chastes amours au temps du choléra. C'est-à-dire avec l'entrée en scène de Juliette Binoche. Son rayonnement, sa photogénie, son feu intérieur et sa douceur diaphane aimantent enfin l'attention et insufflent un peu de vie aux scènes où elle figure. Mais, le hussard?

Sorti des rôles de gentils loubards d'*IP5* et d'*Un, deux, trois, soleil*, le pâle Olivier Martinez aura plus de mal à nous convaincre de son charisme. Physique de plagiste et timbre monocorde, son Angelo court, bondit, chevauche, miraculeusement immunisé contre les miasmes de l'épidémie, s'emballe comme un moteur qui tourne à vide, plein d'agitation mais sans flamme. Ce hussard toujours propre sur lui, sans peur et sans mystère, invulnérable et pur, intrépide et pourtant raisonnable, qui n'existe que par les périls qu'il surmonte... Ce héros, je le connais, c'est Tintin. ■

Angelo le hussard (Olivier Martinez).



LE HUSSARD SUR LE TOIT

France 1995. Ré.: Jean-Paul Rappeneau. Scé.: Rappeneau, Jean-Claude Carrière et Nina Companeez, d'après le roman de Jean Giono. Ph.: Thierry Arbogast. Mont.: Noëlle Boisson. Mus.: Jean-Claude Petit. Int.: Olivier Martinez, Juliette Binoche, François Cluzet, Jean Yanne, Pierre Arditi. 135 minutes. Couleur. Dist.: Alliance.